

LA MAISON MUSIQUE

Je traversais, en bicyclette, l'unique rue d'une petite ville de la Suisse allemande, toute propre, neuve, avec cette apparence inemployée qu'ont seules, les petites villes de ce pays-là. On n'y voyait personne. Des deux côtés, les maisons s'élevaient, chacune peinte en rose, l'autre plus bas et plus haut que ses voisines, car la rue était en pente.

L'après-midi, à un degré extrême l'air du cycliste. Il n'a plus l'impression d'être rattaché à la terre, il fend l'air, il est dieu. Il est oiseau. Le paysage était net, brillant. La joie bondissait en moi; cette joie que je nomme la joie d'être. Un piano fin entendit quelques notes... Au bas de la rue, à l'infini, s'élevaient des prairies. Oh! que c'était beau tout ce vent! On y entrerait comme dans un grand lac de bonheurs; on s'y rafraîchissait.

Les notes de musique, précises, fines, m'étaient si vivantes qu'elles venaient de l'unique maison blanche de la ville, une maison connue aux volets toujours clos. Un vieux musicien l'habitait depuis beaucoup d'années. Mais personne ne savait s'il vivait encore, aussi c'était son âme qui jouait.

Rozberg 1933



Utiliser les ~~mes~~ ^{quelques} sens pour
 l'importance de l'air contre de marine
 rétablir la chronologie
 de bonne les origines de la...
 et aussi la plus de l'empire...
 LE VOYAGE SOUS LES CILS
 Une autobiographie rêvée
 ou
 (Autobiographie rêvée)

Cette petite ville aux maisons peintes en rose sur un fond de prairies vertes, je l'ai vue pour la première fois le jour où je descendais son unique rue, juchée sur un bicyclette, le grand bicyclette dit "araignée". Cette petite ville, on croirait que personne ne l'habite, que nul ne l'emploie, sauf pour l'épousseter et la repeindre. Ah! si, j'entends un piano... Le paysage est net, brillant. Je ressens une joie terrible. Au bas de la rue en pente, à l'infini, s'étendent les prairies. Je jette dans ce bain d'herbes qui me rafraîchissent; mais les notes de piano m'ont suivies, elles sont précises. Elles viennent d'une maison blanche, la seule; elle a les volets clos. Une figure est debout au milieu de la rue. Elle est une houlette, mais je ne vois ni vaches, ni moutons ni rien à l'horizon. Elle me dit:

LA MAISON MUSIQUE

Je traversais, en bicyclette, l'unique rue d'une petite ville de la Suisse allemande, toute propre, neuve, avec cette apparence inemployée qu'ont seules, les petites villes de ce pays-là. On n'y voyait personne. Des deux côtés, les maisons s'alignaient, chacune peinte en rose, chacune située plus bas et plus haut que ses voisines, car la rue était en pente.

J'éprouvais, à un degré extrême, l'ivresse du cycliste. Il n'a plus l'impression d'être rattaché à la terre, il fend l'air, il est dieu, il est oiseau. Le paysage était net, brillant. La joie bondissait en moi; cette joie que je nomme la joie d'été. Un piano fit entendre quelques notes... Au bas de la rue, à l'infini, s'étendaient des prairies. Oh! que c'était beau tout ce vert! On y entraît comme dans un grand lac de bonheur; on s'y lavait, on s'y rafraîchissait.

Les notes de musique, précises, ténues, m'étaient suivies. Je savais qu'elles venaient de l'unique maison blanche de la ville, une maison carrée aux volets toujours clos. Un vieux musicien l'habitait depuis beaucoup d'années. Mais personne ne savait s'il vivait encore, ou si c'était son âme qui jouait.

Rozberg 1933



et aussi dans de Dancetta

Utiliser ~~les~~ mes rêves pour

Très important ^{quelques} le vrai conte de Marie
retabli la chronologie.

retrouve les originaux, les dates -
et aussi la jeune fille transparente ^{Et aussi} quelques-uns des
histoires murales -

LE VOYAGE SOUS LES CILS

Une autobiographie rêvée ou ~~(Autobiographie rêvée)~~
~~racontée au grès~~ ^{Essai d'autobiographie rêvée}

(Rozbey)

utilisé
M le conte
de la Naoua
Mouffe
à fonder

Cette petite ville aux maisons peintes en rose sur
un fond de prairies vertes, je l'ai vue pour la première
fois le jour où je descendais son unique rue, juchée sur
un ¹⁹⁰⁰ bicycle, le grand bicycle dit "araignée". Cette petite
ville, on croirait que personne ne l'habite, que nul ne
l'emploie, sauf pour l'épousseter et la repeindre. Ah! si,
j'entends un piano... Le paysage est net, brillant, Je
ressens ~~cette~~ ^{une} joie ~~que je nomme~~ ^{terrible} la joie d'été. J'ai dix-
neuf ans. Au bas de la rue en pente, à l'infini, s'étendent
les prairies. Je fonce dans ce bain d'herbages qui me rafraî-
chit; Mais les notes de piano m'ont suivie, Elles sont ténues,
précises. Elles viennent d'un maison blanche, la seule; ~~seule~~,
elle a les volets clos.

à fonder

~~Une~~ ^{Jeune} femme est debout au milieu de la mer d'herbe. Elle
tient une houlette, mais je ne vois ni vaches, ni moutons ni
chèvres à l'horizon. Elle me dit:

de l'infini de prairie